

NE PAS CHERCHER A COMPRENDRE

M.F. DESPREZ

Institutrice en classe de perfectionnement
Ecole Voltaire, Roubaix

Les brumes matinales avaient du mal à se dissiper. Les élèves et moi nous étions tous encore un peu endormis. J'essayais de me remettre en mémoire les activités importantes de la journée : "D'abord la discussion du matin, ensuite l'inauguration d'un nouveau cahier qui recueillera les productions écrites. Faudrait quand même avancer dans la mise en mots du conte que nous avons inventé..." J'arrêtai là ma préparation car l'entretien commençait. Mohamed raconta brièvement ses exploits en skate-board, moi j'avais du mal à me réveiller, Fatah s'ennuyait déjà et regardait en l'air. Jean-Claude obtint la parole :

"... alors moi, j'ai pas cherché à comprendre... Mon père me dit : *"Pleure pas c'était son heure..."*."

Quand Jean-Claude a la parole, il la garde. Mais comme il est bon orateur, les autres la lui laissent volontiers. Un rayon de soleil éclaira la classe, moi je commençai à me réveiller, Fatah écoutait Jean-Claude qui poursuivait :

"Alors je me suis dit : "Cherche pas à comprendre, vas-y..."

Jean-Claude continuait, Fatah ne l'écoutait plus et moi, je commençais à être intéressée par cette répétition de *"cherche pas à comprendre"* de Jean-Claude.

Selon le contexte, les *"Cherche pas à comprendre"* signifiaient *"je laisse tomber, j'abandonne"*, ou bien ils voulaient dire *"allez, je fonce, je fais, je prends le risque"*.

Je réclamai la parole et je demandai à Jean-Claude ce qu'il entendait par *"je ne cherche pas à comprendre"*.

La question lui sembla saugrenue, aux autres aussi d'ailleurs. Jean-Claude tenta de m'expliquer l'évidence, les autres vinrent à sa rescousse. Fatah chercha à comprendre ce qui agitait ainsi toute la classe. *"Tu cherches pas à comprendre, ça veut dire que tu cherches pas à comprendre !"*.

J'entends bien. Mais alors comprendre, ça veut dire quoi ?

Fatah semblait avoir saisi le sens de notre conversation, il intervint : "*Ma nièce, elle a deux ans et elle comprend tout parce qu'elle est intelligente*".

La discussion continua encore quelque temps, puis vint le moment de la distribution de ces nouveaux cahiers dont j'avais, la veille, bichonné les en-têtes.

Un nouveau cahier, c'est comme une nouvelle chance, un espoir.

La magie de ces feuilles impeccables, vierges de toutes ratures, créa dans la classe un calme serein. Chacun ouvrit le cahier à la première page pour découvrir son nom et son prénom écrits avec application à l'encre rouge.

Soudain Mohamed refusa le cahier : "*C'est pas à moi !*"

Tous les regards se tournèrent vers Mohamed. La surprise était totale car d'ordinaire Mohamed ne refuse pas.

Mohamed ne discute jamais. Il obéit, il ne se fait pas remarquer. C'est peut-être en allant voir son frère chaque semaine en prison qu'il a mis au point cette stratégie : tu évites les ennuis, tu t'occupes de ce qui te regarde.

Mais qu'est-ce qui regarde Mohamed ? Manifestement, ce nouveau cahier qu'il déclarait comme n'étant pas le sien malgré toutes les attestations des lecteurs de la classe. Je m'approchai et témoignai à mon tour. Mohamed nia encore, puis ne dit plus rien. J'essayai de comprendre. Je m'aperçus que j'avais écrit son prénom en lettres d'imprimerie. Je me dis alors que Mohamed ne savait pas passer d'un système graphique à un autre.

Je lui proposai de discuter avec lui en fin de matinée. Il acquiesça calmement. Mohamed était à nouveau maître de lui, vraiment maître. Et moi la maîtresse, je me demandai comment j'allais bien pouvoir entamer la discussion. Par la fenêtre, je voyais les nuages arriver.

Les groupes d'écriture étaient lancés. Il s'agissait de raconter comment nos héros avaient réussi à entrer en possession d'un collier magique. On frappa à la porte. C'était Thierry qui arrivait en retard, les cheveux hirsutes, les mains et la figure très sales. Je crus comprendre dans son charabia bégayé qu'il avait eu une panne de réveil...

Les groupes se mirent au travail. Fatah se fit exclure du sien très rapidement pour cause de gêne grave.

On travaillait. Thierry baillait et Fatha gribouillait dans son nouveau cahier. C'est vrai que tout seul il ne pouvait pas faire grand chose : des correspondances graphèmes-phonèmes il n'a retenu que le - à -. Par ailleurs, je ne me sentais pas le courage de me coltiner une "dictée à l'adulte"¹ avec lui ce matin-là.

De toute façon, les productions commençaient à arriver.

1. Dictée à l'adulte : le travail de l'adulte consiste à écrire sous la dictée de l'enfant, ce qui le soulage de la dure "mise en lettres". Mais tout n'est pas réglé loin s'en faut (surtout avec Fatah). On entre alors dans les vagues d'émotion, de souvenirs, dans l'enivrement de la mise en mots obscurs et obsédants qu'il faut gérer, dompter, structurer vers une mise en texte. Ce cheminement éprouvant est fait par l'enfant. L'adulte l'accompagne.

Le ciel semblait se dégager quand le groupe de Mohamed termina son travail. J'invitai Mohamed à venir observer avec moi le tableau des alphabets. Il vint, docilement. Thierry se joignit spontanément à nous. Je lançai un oeil à Fatah qui continuait à produire sur une feuille arrachée de son nouveau cahier.

Thierry montra le - p - et dit : "papa". Mohamed lui écrivit le mot en entier et lui expliqua qu'il fallait tout ça pour faire - papa -.

On continua notre promenade à travers les lettres et chemin faisant je m'aperçus que Mohamed lisait très bien les lettres écrites en cursive, en script ou en caractères d'imprimerie.

Fatah vint me demander comment on écrivait "collier". Moi de lui répondre : *co - llier - cccooo --- ll - iii - eeeer*. Je me dis que cela n'allait pas l'aider beaucoup mais il repartit, satisfait.

Je revins à Mohamed et je lui écrivis son prénom en cursive, puis en caractères d'imprimerie. Il me dit : "Oui, ça fait Mohamed mais il y a des fautes".

On chercha ainsi à s'entendre et je crus comprendre que pour Mohamed le son [a] pouvait s'écrire a, as, ha...². Mais dans cet ensemble de graphies il ajoutait les majuscules, les différentes écritures. Ainsi, le - a - et le - A - n'étaient pas pour lui deux façons d'écrire la même lettre, mais deux façons d'écrire le même son. Il n'allait pas être simple de lui faire changer cette hypothèse, de mettre en doute cette certitude...

A ce moment-là Fatah vint me montrer un bout de feuille et il me demanda de lire ce qu'il avait écrit. Je regardai le graffiti au feutre jaune et je lus "quol". Il réfléchit et dit : "Ça fait collier". Je demandai à la classe si quelqu'un avait aidé Fatah. Non, manifestement personne n'avait participé à l'écriture de ce - quol - qui me surprenait énormément et me faisait aussi un grand plaisir.

C'est vrai que l'on peut écrire - col - comme cela ou encore comme cela : *quaul*. Mohamed ajouterait aussi : *COL*, ou encore *QUOL*... oui ça fait col mais il y a des fautes.

2. Approche de déchiffrement basée sur la cohérence des relations oral/écrit ou écrit/oral. Ainsi, le traitement des diverses valeurs de la lettre - a - se fera sous la forme suivante :

Je vois - a -	chapeau	j'entends	[a].....[o]
	chauffait		[o].....[e]
	maintenant		[e].....[ã]

Ou bien, on traitera les diverses graphies pour la traduction d'un même son :

J'entends [i]	rîre	je vois	- i -
	sourient		- ient
	riz		- iz
	pyjama		- y -

Pendant ce temps Thierry terminait ses observations sur le tableau des alphabets. Il pointa le - w - et annonça fièrement : "*Celui-là je le connais ! c'est doux bébé*". On tira les rideaux pour se protéger du soleil.

Mohamed, 10 ans, un beau visage sérieux, non boudeur, non... plutôt ténébreux. Mohamed a un père algérien et une mère française. Mohamed a un père et une mère séparés. Mohamed a un frère en prison et une mère qui en souffre. Mohamed a dû changer trois fois d'école pour cause d'orientation dans les classes spécialisées du secteur. Mohamed aime copier de sa belle écriture lente et infidèle. Mohamed aimerait que la vie soit un long fleuve tranquille. Mohamed aime l'ordre et les certitudes. Il en a peu, mais il les garde.

Fatah, 10 ans, a résisté à tout apprentissage : après trois ans de scolarité élémentaire, il ne sait pas lire (ni papa, ni maman, ni o, ni u...), hormis - a -. Il ne sait pas compter (bien que parfois, il lui arrive de réciter la "comptine" des nombres jusqu'à 12). A la rentrée, des instituteurs de l'école m'ont dit de lui : "Fatah, l'enfant au cerveau lisse". Moi, j'ai cherché à comprendre ce qu'ils voulaient dire et j'ai pensé : cerveau lisse, cerveau lent, cerf-volant ? Parce que parfois il faut bien penser quelque chose. Fatah ne s'intéresse jamais longtemps à une activité. Enthousiaste au départ, il est vite gagné par l'ennui, à une exception près : Fatah est resté pleinement avec nous lors des séquences de création et d'écriture d'un conte collectif.

Jean-Claude, 11 ans, lecteur débutant. Quand on voit J. Claude la première fois, on le trouve laid : des yeux très écartés, le regard bizarre, le corps un peu tordu. J. Claude parle le "roubaisien" et quand J. Claude parle on se sent bien. On vit. Tantôt il nous émeut, tantôt il nous fait rire. Chaque fois, il nous pousse à rêver, il nous laisse à penser.

J. Claude est un poète.

Il invente des histoires, fait des peintures, joue ou mime des petites scènes de manière extraordinaire.

J. Claude est un artiste.

J. Claude a raté (à) l'école. C'est dommage. Mais surtout l'école a raté J. Claude. C'est désespérant.

Thierry, 9 ans, non-lecteur.

Thierry est toujours sale, d'ailleurs sa maison aussi est sale et sa rue, on dirait Beyrouth.

Thierry, à la rentrée, ressemblait à un oiseau tombé du nid (quel nid ?), un peu blessé, très apeuré, perdu. Il ne parlait pas du tout. Puis bien sûr, avec le temps, il s'est détendu. Il a voulu parler. On n'a rien compris. Thierry bégaie et en plus il écorche les mots comme le Prince des mots tordus. Et si Thierry était un prince, il serait plutôt le Petit Prince. Petit, Thierry ? Oui, Thierry c'est un bébé.